

Vingtième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 56, 1.6-7 ; Rm 11, 13-15.29-32 ; Mt 15, 21-28

En écoutant les lectures de la liturgie de ce dimanche, ce qui attire immédiatement notre attention est d'abord le dialogue entre Jésus et la femme cananéenne ou syro-phénicienne.

Un deuxième aspect des lectures de ce jour, néanmoins, est suffisamment exceptionnel pour mériter de retenir notre attention : leur convergence autour d'un même thème : qui peut avoir accès au salut ?

La question s'est très vite posée aux premiers chrétiens, comme elle s'était posée aux juifs après l'exil. Par le ministère d'Isaïe, comme nous venons de l'entendre, Dieu a répondu à ces derniers en précisant les conditions requises pour "accéder à sa Montagne Sainte", et Jésus, en s'émerveillant de la foi de la Cananéenne et du centurion romain et en exauçant leur prière, nous a donné plus qu'une piste de réflexion. Saint Paul l'avait bien compris qui, par principe, commençait toujours par proposer aux juifs la Bonne nouvelle de l'Incarnation rédemptrice et de l'universalité du salut en Jésus-Christ. Ce n'est qu'après leur refus de l'écouter qu'il se tournait résolument vers les païens.

Aujourd'hui, que nous dit l'Eglise ? Se référant manifestement – bien que sans la citer - à l'expression traditionnelle un peu brutale "Hors de l'Eglise, point de salut ", le Concile Vatican II, dans sa constitution dogmatique "Lumen Gentium", a donné sur cette question un enseignement admirablement précis et nuancé. Bricoler un délicat mécanisme d'horlogerie avec des outils de plombier est risqué ; vous me permettrez donc de citer assez longuement ce texte, plutôt que de le dénaturer à coup sûr en essayant de le résumer. Le Concile va donc considérer successivement les fidèles catholiques, puis les chrétiens non-catholiques, et enfin les non-chrétiens :

« 14 C'est vers les fidèles catholiques que le saint Concile tourne en premier lieu sa pensée. Appuyé sur la Sainte Ecriture et sur la Tradition, il enseigne que **cette Eglise en marche sur la terre est nécessaire au salut. Seul, en effet, le Christ est médiateur et voie de salut**: or, il nous devient présent en son Corps qui est l'Eglise ; et en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du baptême (cf. *Mc 16,16 Jn 3,5*), c'est la nécessité de l'Eglise elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du baptême, qu'il nous a confirmée en même temps. C'est pourquoi ceux qui refuseraient soit d'entrer dans l'Eglise catholique, soit d'y persévérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne pourraient pas être sauvés.

Sont incorporés pleinement à la société qu'est l'Eglise ceux qui, ayant l'Esprit du Christ, acceptent intégralement son organisation et tous les moyens de salut institués en elle, et qui, en outre, grâce aux liens constitués par la profession de foi, les sacrements, le gouvernement ecclésiastique et la communion, sont unis, dans l'ensemble visible de l'Eglise, avec le Christ qui la dirige par le Souverain Pontife et les évêques. L'incorporation à l'Eglise, cependant, n'assure pas le salut pour celui qui, faute de persévérer dans la

charité, reste bien "de corps" au sein de l'Eglise, mais non "de cœur"(12). Tous les fils de l'Eglise doivent d'ailleurs se souvenir que la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce spéciale du Christ ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement.

Quant aux catéchumènes qui, sous l'action de l'Esprit-Saint, demandent par un acte explicite de leur volonté à être incorporés à l'Eglise, par le fait même de ce vœu, ils lui sont unis, et l'Eglise, maternelle, les enveloppe déjà comme siens dans son amour en prenant soin d'eux.

Les liens de l'Eglise avec les chrétiens non catholiques, c'est-à-dire les orthodoxes et les fidèles des communautés ecclésiales issues de la Réforme.

15 Avec ceux qui, étant baptisés, portent le beau nom de chrétiens sans professer pourtant intégralement la foi ou sans garder l'unité de la communion sous le Successeur de Pierre, l'Eglise se sait unie pour de multiples raisons. Il en est beaucoup, en effet, qui tiennent en honneur la Sainte Ecriture comme règle de foi et de vie, manifestent un zèle religieux sincère, croient de tout leur cœur au Dieu Père tout-puissant et au Christ Fils de Dieu et Sauveur, sont marqués par le baptême qui les unit au Christ, et même reconnaissent et reçoivent d'autres sacrements dans leurs propres Eglises ou dans leurs communautés ecclésiales. Plusieurs d'entre eux jouissent même d'un épiscopat, célèbrent la sainte Eucharistie et entourent de leur piété la Vierge Mère de Dieu. A cela s'ajoute la communion dans la prière et dans les autres bienfaits spirituels, bien mieux, une véritable union dans l'Esprit-Saint, puisque, par ses dons et ses grâces, il opère en eux aussi son action sanctifiante et qu'il a donné à certains d'entre eux la force d'aller jusqu'à verser leur sang. Ainsi, l'Esprit suscite en tous les disciples du Christ le désir et l'action qui tendent à l'union paisible de tous, suivant la manière que le Christ a voulue, en un troupeau unique sous l'unique Pasteur. A cette fin, l'Eglise notre Mère ne cesse de prier, d'espérer et d'agir, exhortant ses fils à se purifier et à se renouveler pour que, sur le visage de l'Eglise, le signe du Christ brille plus clair.

Les non-chrétiens

16 Enfin, quant à ceux qui n'ont pas encore reçu l'Evangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au peuple de Dieu ; et, en premier lieu, ce peuple qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair (cf. *Rm 9,4-5*), peuple très aimé du point de vue de l'élection, à cause des pères, car Dieu ne regrette rien de ses dons ni de son appel (cf. *Rm 11,28-29*). Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour.

Et même des autres, qui cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu qu'ils ignorent, Dieu n'est pas loin, puisque c'est lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses (cf. *Ac 17,25-28*), et **puisqu'il veut, comme Sauveur, que tous les hommes soient sauvés** (cf. *1Tm 2,4*). En effet, ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Evangile du Christ et son Eglise, mais cherchent pourtant

Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, ceux-là peuvent arriver au salut éternel. A ceux-là mêmes qui, sans faute de leur part, ne sont pas

encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Eglise le considère comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie. Bien souvent, malheureusement, les hommes, trompés par le malin, se sont égarés dans leurs raisonnements, ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, en servant la créature de préférence au Créateur (cf. *Rm 1,25*) ou bien vivant et mourant sans Dieu en ce monde, ils sont exposés aux extrémités du désespoir. C'est pourquoi l'Eglise, soucieuse de la gloire de Dieu et du salut de tous ces hommes, se souvenant du commandement du Seigneur: "Prêchez l'Evangile à toutes créatures" (*Mc 16,16*), met tout son soin à encourager et soutenir les missions.

Seigneur Jésus qui, par le mystère de ton Incarnation rédemptrice, es venu apporter ton salut à tous les hommes, accorde à tes fidèles d'être des témoins si rayonnants de ton amour miséricordieux que la Bonne Nouvelle en parvienne à tout homme, jusqu'aux extrémités de la terre.